



La Maison
de
Balzac

**MUSÉES
DE LA
VILLE DE
PARIS**

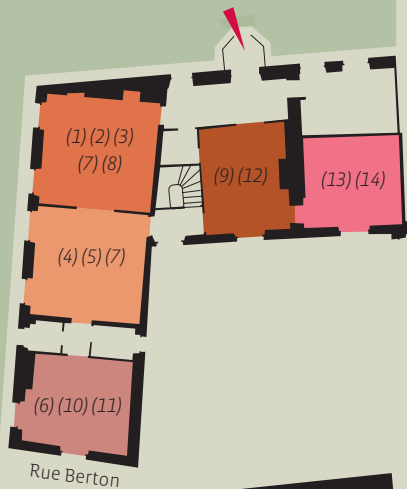


musée de France

musees.paris.fr

Plan de l'appartement occupé par Balzac entre 1840 et 1847

Entrée du musée



Rez-de-jardin

- Jardin
- Cabinet de travail
- Salon
- Chambre
- Salle à manger
- Chambre d'amis



1^{er} étage

- Salles d'expositions temporaires
- Salle 3 : Portraits sculptés de Balzac

La maison de Passy

L'occupation du site de la maison de Passy est attestée dès le Moyen Âge, bien avant l'arrivée de Balzac qui occupa une partie de cette maison de 1840 à 1847.

Des fouilles réalisées en 2002 ont montré que les caves englobent des habitats troglodytiques de la fin du Moyen Âge - les seuls connus à ce jour à Paris -, quand Passy n'était qu'un village peuplé de cultivateurs, de vigneron et de carriers. Sous l'Ancien Régime, les coteaux sont transformés en terrasses où de modestes maisons côtoient des hôtels particuliers luxueux, transformés après la Révolution en immeubles de rapport. Balzac loue dans la dépendance d'un hôtel situé au 47 de l'actuelle rue Raynouard, en octobre 1840, un appartement composé d'une salle à manger, d'un salon et d'une chambre à coucher pourvu d'un cabinet, avec jouissance d'une cave et du jardin.

Après son annexion par Paris en 1860, Passy s'urbanise et le village devient au XX^e siècle l'un des beaux quartiers de la

capitale. La maison de Balzac offre aujourd'hui le dernier témoignage des coteaux de Passy, tels qu'ils se présentaient sous l'Ancien Régime et au XIX^e siècle. En 1910, un homme de lettres sauve la maison en y installant un musée dédié à l'écrivain, devenu musée municipal en 1949.

La Maison de Balzac s'étend aujourd'hui sur trois niveaux entre la rue Raynouard et la rue Berton ; elle englobe l'appartement en rez-de-jardin ainsi que diverses pièces et dépendances occupées à l'origine par d'autres locataires.

Le jardin



Les collections permanentes

Le jardin

Il faut imaginer l'écrivain vêtu de son froc de moine, longeant la vigne en bordure du mur qui surplombe la rue Berton, admirant ses arbres fruitiers ou cueillant des roses ou des violettes pour les envoyer à Ève Hanska.



Vue de la
Maison de
Balzac depuis
le jardin,
Paris (16^e arr.),
2007.

© A. Laurency et St. Piéra / Maison de Balzac / Roger-Viollet

L'entourage de Balzac

Le portrait de Louis-Philippe (1)* souligne la concordance entre la période d'écriture de Balzac et la Monarchie de Juillet (1830-1848), et rappelle que l'écrivain contribua au journalisme politique. Dès 1830, Balzac s'associe à Charles Philipon pour la rédaction d'articles insérés dans *La Caricature*, revue satirique assommée en 1835 par une avalanche de procès. Philipon, aujourd'hui connu pour avoir imposé la poire comme image du roi des Français, est représenté de profil sur un médaillon en bronze par David d'Angers (2), sculpteur lui aussi proche de Balzac auquel il offrit un buste monumental en marbre. L'intérêt de Balzac pour la presse l'amène à prendre la direction du journal *La Chronique de Paris* qu'il ouvre à de jeunes talents, au nombre desquels Théophile Gautier qui devient son ami, et

Louis-Philippe
par Auguste
de Creuse,
huile sur toile,
vers 1830.



© Stéphane Piéra / Maison de Balzac / Roger-Viollet

*Numéro de la salle où est exposée l'œuvre mentionnée

Les collections permanentes

Charles Philipon

par David
d'Angers,
médaillon
en bronze
patiné,
1834.



© Maison de Balzac / Roger-Viollet

l'un des rares à pénétrer dans la maison de Passy.

De nombreuses femmes jouent un rôle déterminant dans la vie et l'œuvre de Balzac, notamment son initiatrice amoureuse, Madame de Berny, ou sa fidèle amie Zulma Carraud.

Le portrait de Madame Béchet (3) atteste la richesse de cette libraire avec laquelle Balzac signe le 20 octobre 1833 un traité pour la publication des *Études de mœurs* au XIX^e siècle, premier regroupement de ses œuvres qui préfigure l'apparition, en 1841, de *La Comédie humaine*.



© Maison de Balzac / Roger-Viollet

Madame Béchet par Eugène Goyet, huile sur toile, vers 1840.

Autour de Madame Hanska

De 1832 à 1848, Balzac entretient avec Ève Hanska (1805 ou 1806 - 1882), jeune femme mariée à un noble polonais, une relation amoureuse marquée par de longues années d'éloignement et une volumineuse correspondance.

Pendant les sept années à Passy, Balzac n'aura de cesse de trouver « un écrin », une maison digne d'accueillir son « louloup chéri ».



© Maison de Balzac / Roger-Viollet

Madame Hanska par Jean Gigoux, huile sur toile, vers 1850.

Les collections permanentes

**Hôtel
de la rue
Fortunée**
par Victor
Dargaud,
huile
sur bois,
1889.



© Maison de Balzac / Roger-Viollet

Table de
travail de
Balzac,
noyer,
XVI^e siècle.



Victor Dargaud a peint l'hôtel particulier de la rue Fortunée (4) (l'actuelle rue Balzac) que Balzac achète le 28 septembre 1846 et qu'il décore avec une recherche et un raffinement dont témoigne la porte en marqueterie du salon. Devenue veuve en 1841, Ève n'épouse Honoré de Balzac qu'en mars 1850, cinq mois avant le décès de l'écrivain, puis passe le reste de ses jours dans cet hôtel qui sera détruit quelques années après sa mort.

Ève est figurée par le peintre Gigoux (5) dans un salon dont l'encombrement témoigne de la « bric-à-bracomanie » de Balzac, collectionneur aussi passionné que le cousin Pons, héros éponyme du roman écrit à Passy.

Le Christ en bois - payé 150 francs en 1844 - est l'un des nombreux achats de Balzac qui attribuait cette oeuvre à Bouchardon ou à Girardon. Une partie des objets destinés à la rue Fortunée étaient entreposés dans le cabinet de travail où se trouve aujourd'hui la modeste table en noyer (6) qui a partout suivi l'écrivain, et sur laquelle il a écrit ou corrigé toute son oeuvre.

Balzac dans le monde, Balzac dandy

À partir de 1829, Balzac, romancier et journaliste, analyste des mœurs et auteur d'un *Traité de la vie élégante* en 1830, se produit dans les salons, celui de Delphine de Girardin, de Charles Nodier ou encore du duc de Fitz-James. Pour être lu, il faut être vu et la canne aux turquoises (7) commandée par l'écrivain au joaillier Lecointe en 1834 sera le fer de lance de cette stratégie.

Canne de Balzac,
par Lecointe,
Jonc, or,
turquoises et
perles fines,
1834.

Honoré de Balzac,
par Jean-Pierre
Dantan
(1800-1869),
Plâtre teinté,
1835.

Le « bijou » a de quoi surprendre à plusieurs titres : par sa grosseur, par ses rosettes de turquoise, pierre féminine, par les chaînettes de la dragonne, issues d'un collier de jeune fille de Mme Hanska, par l'écu nobiliaire sur le jonc enfin. Avec sa canne, Balzac affirme de façon insolente, en artiste dandy, sa singularité et sa souveraineté intellectuelle.

Le succès est immédiat. Dès 1835, Jean-Pierre Dantan (1800-1869) en fait l'objet de deux statuettes dont l'une est conservée au musée (8). Un soleil à face balzacienne orne désormais le pommeau de cette canne-sceptre, tenue par un homme bedonnant. Balzac se réjouit d'abord de son succès puis se ravise. Ces premiers portraits publics largement diffusés, où percent l'homme, son physique et ses excentricités, risquent de trahir la grandeur de l'œuvre alors en pleine gestation.

En 1836, l'artiste décide de livrer une autre image de lui-même.



Les collections permanentes

Quelques poses de Balzac

Plusieurs portraits de Balzac ont été réalisés de son vivant. Si certains sont restés confidentiels, d'autres ont été diffusés sans

que le modèle en soit toujours durablement satisfait, la statuette caricaturale de Dantan en témoigne. Les portraits de Balzac en chemise, main droite sur le cœur, dans une attitude napoléonienne, sont des portraits privés. L'homme se présente dans un vêtement simple, celui d'un « forçat littéraire » cloué à sa table de travail, en entrepreneur aussi, mû par une énergie et une volonté puissantes. Le portrait (9) dessiné



© Maison de Balzac / Roger-Viollet

Honoré de Balzac, par Bertall, dessin à la mine de plomb sur bloc de bois, après mai 1842.

par Bertall (1820-1883) sur un bloc de bois en est un bel exemple. Il s'inscrit dans la lignée du double daguerréotype réalisé par Louis-Auguste Bisson en mai 1842, dont la maison de Balzac conserve un exemplaire. La figure de l'écrivain en robe de moine, sa tenue de travail habituelle, est une posture publique en revanche, depuis l'exposition du tableau de Louis Boulanger au Salon de 1837. C'est le costume que retient le sculpteur et ami Alessandro Puttinati (1801-1872) la même année, lorsqu'il exécute à Milan un marbre en pied à l'intention de l'écrivain (10).

Pour Boulanger, Bisson, Bertall ou Puttinati,

Balzac pose en travailleur et revendique ainsi le droit de jouir de ses créations littéraires comme de propriétés à une époque où les droits des auteurs sont encore souvent bafoués. Le célèbre buste monumental (11) réalisé par David d'Angers (1788-1856) en 1844 s'inscrit quant à lui dans la tradition des portraits romains antiques où percent la vérité du



© Maison de Balzac / Roger-Viollet

Honoré de Balzac, par Alessandro Puttinati, marbre, 1837.



© Philippe Joffre / Maison de Balzac / Roger-Viollet

Honoré de Balzac, par David d'Angers, marbre, 1844.

Les collections permanentes

modèle et sa grandeur intemporelle. L'auteur de *La Comédie humaine* est ici élevé au rang de grand homme.

À la demande d'Ève de Balzac, une réplique en bronze a été placée sur le tombeau de l'écrivain au cimetière du Père-Lachaise.

La Vieille Fille : la naissance du roman-feuilleton

Publiée dans *La Presse* d'Émile de Girardin du 23 octobre au 4 novembre 1836, *La Vieille Fille* est le premier roman-feuilleton de la littérature française. En effet, pour la première fois, un roman paraît par tranches successives dans un quotidien à bon marché. La formule vise à fidéliser les abonnés, mais elle permet aussi à l'auteur de toucher un large public, avant l'édition de librairie.

« J'ai corrigé l'édition qui sert de manuscrit »,

Le dossier de *La Vieille Fille*, conservé à la bibliothèque de l'Institut de France, se compose du manuscrit et de très nombreuses épreuves (12) dont une sélection est présentée au musée sous forme d'ektachromes (*photo réalisée avec film en couleur inversible*). Il donne à voir la méthode de travail de l'écrivain qui utilise l'œuvre imprimée comme un manuscrit, sans cesse corrigé. Neuf jeux d'épreuves pour le premier chapitre, treize pour le second, sans compter les corrections apportées aux colonnes du feuilleton une fois celui-ci paru. Les impressions et les éditions successives relancent le processus d'écriture, tel un chantier perpétuellement en cours. Dès lors, la reproduction des feuilletons par les éditeurs de contrefaçons apparaît comme une véritable atteinte au droit moral de l'artiste sur sa création.



© Paris-musées, cliché Karin Maucaetel

Le feuilleton
La Vieille Fille, par
Honoré de Balzac,
dans *La Presse*,
dans le corps du
journal sous la
rubrique Variétés,
du 23 octobre
au 4 novembre 1836,
Bibliothèque de
l'Institut, collection
Spoelberch
de Lovenjoul.

Les collections permanentes



« J'aurai porté une société toute entière dans ma tête »

Plaque typographique, dessinée par François-Louis Français, pour **La Vendetta**, édition Furne, 1846.

La plupart des plaques typographiques (13, 14) présentées ici proviennent d'un ensemble de près de sept cents pièces issues d'un atelier d'imprimeur. Dessinées par Charles Huard (1874-1965) et gravées sur bois par Pierre Gusman (1862-1942), elles ont été dupliquées en métal afin de servir à l'impression de l'édition Conard des Œuvres complètes de Balzac (1912-1940). À ce groupe s'ajoutent quelques matrices du XIX^e siècle, dont certaines sont exceptionnelles car elles se rattachent à l'édition Furne (1842-1848), la première édition illustrée de *La Comédie humaine*, la seule entièrement contrôlée par son auteur. Ces matrices offrent un aperçu de la société que composent les 2 500 personnages de *La Comédie humaine*. Réels ou fictifs, reparaissant ou non d'un roman à l'autre, bon nombre d'entre eux sont encore très présents dans notre imaginaire collectif, tels Rastignac, Vautrin, Raphaël de Valentin ou encore le père Goriot. Sur les pupitres, une généalogie en trois tableaux permet de démêler l'écheveau des liaisons, des filiations et des passions qui animent plus de mille d'entre eux. Les blasons des familles aristocratiques qui les ponctuent ont été conçus pour l'essentiel entre 1839 et 1843 par deux contemporains et amis de Balzac, Ferdinand de Grammont et la comtesse Ida de Bocarmé, à partir des devises choisies par le romancier. L'étude attentive de cette généalogie met en relief certains traits de *La Comédie humaine* parmi lesquels la prédominance de la noblesse et de la bourgeoisie, petite et grande, sur les ouvriers et les paysans.

Plaque typographique, dessinée par Bertall, pour **Le Curé de village**, édition Houssiaux, 1853-1855



Une présence et une pensée encore vivantes

« Pour moi Balzac est avant tout un créateur, et c'est l'idée que je souhaiterais faire comprendre dans ma statue », annonce Auguste Rodin (1840-1917), chargé en 1891 par la Société des gens de lettres de sculpter le monument de l'écrivain. L'étude en plâtre pour la tête de 1897, proche de la version définitive (15), et le grès émaillé réalisé avec Paul Jeanneney (1861-1920) vers 1899 rendent compte de près de huit années de recherches. Le modelé de la chevelure et du visage, les yeux surtout, deux taches noires qui percent sous des arcades hypertrophiées, concourent à l'expressivité symbolique de ce portrait et à la puissance exorbitante qui s'en dégage. En 1999, le peintre italien Enrico Baj (1924-2003) propose une autre représentation de l'écrivain, *Ubuzac* (16), croisement chimérique de la statue de Balzac par Rodin et du portrait du père Ubu, ce grotesque personnage de littérature imaginé et dessiné par Alfred Jarry. *Ubuzac* met à mal le mythe du grand écrivain. De sensibilité anarchiste, Baj s'attaque au concept

même de « grand homme » et à la notion de modèle qui lui est attachée. Devant cette peinture décalée, d'une indéniable qualité plastique, chacun pourra s'interroger sur sa propre représentation de Balzac : l'idée qu'on s'en fait est-elle sans incidence sur la lecture de son oeuvre ?



Étude pour la tête de Balzac, par Auguste Rodin, Plâtre, 1897, Legs Reith-Dennergy.

© Stéphane Péra / Maison de Balzac / Roger-Viollet



UBUZAC, par Enrico Baj, Peinture à l'acrylique sur toile, 1999, Don de l'auteur.

Maison de Balzac

47, rue Raynouard - 75016 Paris

Tél. : 01 55 74 41 80

Fax. : 01 45 25 19 22

www.balzac.paris.fr

Depuis ce site, vous pouvez consulter *La Comédie humaine*, faire des recherches et consulter des notices sur l'œuvre du romancier.

Accès

Métro : Passy ou La Muette

RER : Radio France (ligne C)

Bus : 32-50-70-72

🚲 Vélib' : Rue du Ranelagh,
Rue de Passy, Rue Chernoviz.

Heures d'ouverture

Du mardi au dimanche : 10h à 18h
Fermeture les lundis et jours fériés.

Tarifs

Collections permanentes et accrochages : entrée gratuite.
Expositions temporaires : tarifs variables selon les manifestations et possibilités de
- tarifs réduits
- tarifs jeunes (13 à 25 ans)
- gratuité pour les moins de 13 ans.

Consigne

Obligatoire et gratuite pour les objets encombrants.

Bibliothèque

Jours et horaires d'ouverture :

Mardi au vendredi : 12h30 à 17h30 -

Samedi : 10h30 à 17h30

(sauf jours fériés).

Catalogue des bibliothèques spécialisées disponible en ligne sur www.balzac.paris.fr

Service éducatif et culturel

Visites-conférences guidées, contes, et ateliers pour enfants.

Informations et réservations :

01 55 74 41 80.

Carnet Parcours

Pour les 11-14 ans :

six personnages en quête d'auteur -
Vautrin face à Balzac.

Prix de vente : 1€.

La Société des amis de Balzac et de la Maison de Balzac

Fondée en 1949, elle a pour but de contribuer à faire connaître davantage la personnalité, la vie et l'œuvre de Balzac, d'enrichir et d'animer la Maison de Balzac à Paris, d'aider à la connaissance de la culture et de la "Comédie humaine" de notre temps.
Renseignements et adhésion au :
01 55 74 41 80.